

Troisième partie

39. Le Moïse historique et le Moïse ésotérique

Nous allons maintenant, à propos des généalogies divines figurant dans le Livre de la Genèse, partir du Premier Homme (son nom est Adam), et descendre, le long de la liste, jusqu'à Moïse.

Dans la version sabéenne du Livre de la Genèse, on peut considérer, du moins en première approximation, que tous les noms figurant entre Adam et Moïse étaient des dieux ancestraux, comparé à un Moïse lui-même qui jouait le même rôle que le dieu babylonien Mardouk.

En réalité, dans la mesure où Mardouk était la planète Jupiter (on simplifie ici une affaire qui était plus compliquée que cela, mais qui n'enlève rien à la crédibilité d'une pareille équation), cette planète-là, dans la version sabéenne de l'Ancien Testament, était représentée par Yahvé.

Et tandis que ce même Mardouk, dans l'Enuma Elish, avait été créé par les dieux ancestraux pour mettre en ordre un Chaos représenté par la Mer Mère Primordiale (son nom était Tiamat), il se trouve que dans la Bible, par comparaison, le rôle était dévolu à un dieu démiurge du nom de Yahvé.

Et c'est en cela que réside le lien avec Moïse.

Ainsi, quand ce même Moïse emmenait son peuple vers la Terre Promise, nous étions avec un législateur (son nom est Moïse) qui, grâce aux Tables de la Loi, plus précisément grâce à la Loi figurant sur ces tables, avait transformé un chaos en univers ordonné.

A ceci près que ce chaos-là, au lieu de renvoyer à l'Univers durant sa formation ou durant sa création, renvoyait au Peuple Elu de Dieu durant sa propre formation en tant que tel, lui qui n'était rien d'autre, en son expression sabéenne, que les planètes du système solaire durant leur déplacement le long de la ligne de l'Écliptique.

Ces planètes étant sous la gouverne d'un dieu démon représenté par un Pharaon qui était lui-même, en son expression sabéenne, la

constellation d'Orion ou la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, elles avaient quitté leurs chaînes après avoir complètement traversé la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Mais là est le changement de perspective : si, avec le Livre de l'Exode, nous étions en présence d'une race humaine qui avait déjà été créée, et, parmi cette race, avec un Peuple Élu de Dieu qui était, par définition, plus noble, ou plus élevé, ou plus pur, que les autres races humaines ; avec le Livre de la Genèse, nous étions, du moins en son début, avec une Création où les hommes étaient des dieux (car c'est bel et bien ce qu'étaient Adam et Eve avant la Chute de l'Homme à l'extérieur du Jardin d'Eden).

Ceci dit, il n'y a, sur le plan sabéen, aucune différence à faire entre le récit de la Création (ou Genèse du Monde) et celui de l'Exode, puisque, dans les deux cas, les acteurs principaux étaient les planètes du système solaire.

Et ce qui vaut pour ces deux récits, vaut également pour celui décrivant pour nous la vie et les aventures d'Abram.

La preuve : dans la mesure où le Peuple Élu de Dieu (ou Elevé par Dieu) y était représenté par les planètes du système solaire, le Père de ce peuple d'élus - qui est ici Abram au lieu d'être Dieu en personne -, ce père-là était, comme l'était Moïse dans le Livre de l'Exode, l'expression de la planète Mercure.

Mais là est la différence : dans le livre de l'Exode, Moïse était un législateur, ce que n'était point Abraham dans le livre de la Genèse.

C'est là une qualité ou une propriété qui s'explique pour deux raisons : d'une part par le fait que le Décalogue tirait ses origines dans le catalogue de lois tel qu'on le découvre dans le Livre des Morts de l'Égypte ancienne [a] ; et d'autre part par le fait que nous étions à une période de l'histoire des hommes où les Hébreux s'étaient constitués en une véritable nation, sous la houlette d'un Moïse qui, vu son enfance auprès de Pharaon, connaissait les lois de la civilisation, et que c'est donc elles qu'il enseigna au peuple de gueux qui l'accompagnaient en Terre Promise. [b]

[Note a : encore qu'il ne faille pas trop insister, à mon avis, sur ce rapprochement, étant donné que les lois données aux Hébreux différaient assez sensiblement de celles que le pharaon égyptien devait

réciter, lui ou son âme, pour que cette dernière eût le droit d'accéder au paradis des âmes].

[Note b : le mot gueux, employé par moi, ne vise pas, ici, à rabaisser les Juifs, mais à montrer quel était le statut social de leurs ancêtres au moment où ceux-ci étaient des Shasous ou des Hapirou].

Si, à partir de là, on tient le même discours sur un plan strictement sabéen, on arrive à ce résultat que les lois divines s'adressaient non seulement aux planètes du système solaire, mais à des planètes qui, en fréquentant les nuages de la Voie Lactée et les étoiles situées à l'intérieur, menaient une vie dissipée ou corrompue à cet instant.

Tel est, du moins, le message qui était contenu dans le Livre des Morts de l'Égypte ancienne. Qui plus est, son contenu, au lieu de concerner toutes les planètes, ne concernait que le soleil.

Dans le récit biblique, par comparaison, le peuple élu, au lieu de mourir durant son passage en Égypte, y avait été mis en esclavage par un Pharaon qui, sur le plan sabéen, était représenté par une constellation d'Orion qui était à son tour représentée par Osiris dans le Livre des Morts de l'Égypte ancienne.

Et parce que cet Orion était une idole, comme d'ailleurs le Taureau, comparé à ce dieu Très Haut qui, sous ses traits de planète Jupiter, était représenté par Yahvé dans l'Ancien Testament, cela signifie que ces planètes s'étaient souillées à son contact, de même d'ailleurs qu'à celui des nuages de la Voie Lactée.

Mais la question n'est pas là. Si, en effet, on part du principe que les prêtres de l'Égypte ancienne s'adressaient, avec leur rituel, à un pharaon décédé qui était lui-même l'expression du soleil, lui aussi décédé, ce soleil-là renaissait après avoir passé devant un Tribunal composé de dieux ancestraux qui contrôlaient, par le rituel de la pesée, que le Pharaon avait bel et bien respecté les lois divines de son vivant.

Or ces lois-là pouvaient se résumer, dans la Bible (nous sommes ici dans la variante sabéenne du récit), par une seule Loi qui était le soleil, lui, le Maître de Justice.

A ce stade, nous devons néanmoins préciser ceci :

Quand nous lisons, dans le Livre de l'Exode (Ex. 24, 12)

12 Et l'Éternel dit à Moïse : Monte vers moi sur la montagne, et sois là ; et je te donnerai les tables de pierre, et la loi et le commandement que j'ai écrits pour les instruire.

cela ne signifie pas, si l'on met ce texte sur le planisphère céleste, que les tables en pierre incluaient la loi, puisque ce verset fait une claire distinction, en les citant séparément, les tables, la loi et le commandement.

Or si la Loi était, dans le sabéisme, le soleil, ce soleil-là n'avait pas encore pénétré dans la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux (représentée, ici, par les deux tables en pierre, chacune représentant la moitié nord ou la moitié sud de cette Voie, une fois-ci celle-ci coupée en deux par la ligne de l'Ecliptique).

Au lieu de cela, il venait tout juste de pénétrer dans la partie non dense de la Voie Lactée située côté Taureau, quand Aaron, qui était son expression, fut désigné par ce peuple élu de Dieu qui était demeuré, en sa compagnie, au pied de la Montagne de Dieu, afin de concevoir un dieu, plus exactement des dieux qui devaient aller devant lui, afin de montrer le chemin à ce peuple soi-disant élu de Yahvé, puisque lui, peuple, en ne voyant point revenir Moïse, imaginait ne plus jamais le revoir, lui qui était demeuré 40 jours et 40 nuits d'affilée au sommet de la montagne.

Et puisque tout s'était passé au Sinäï, on peut logiquement considérer que la scène du veau d'or était un emprunt, par le narrateur juif, à un fond religieux ou mythologique qui était égyptien, à la notable exception selon laquelle la mention des Chérubins, mentionnée au chapitre 25 du Livre de l'Exode, était un emprunt à l'ancienne religion/mythologie assyrienne, plutôt qu'égyptienne.

Ceci dit, on peut pousser plus avant le syncrétisme religieux en décidant que le narrateur juif était allé jusqu'à emprunter une partie de son récit, tout en l'adaptant aux circonstances, à l'ancienne mythologie grecque.

Quand, en effet, Aaron avait fabriqué le Veau d'or, il était un soleil qui, en se tenant devant la Voie Lactée située côté Taureau, avait conçu la constellation du Taureau au moment où celle-ci se présenta toute entière devant son nez, chose rendue possible par le fait qu'elle faisait son apparition, à l'orient, dans la partie visible du planisphère céleste, durant son mouvement diurne.

Et comme ladite constellation se présentait pratiquement à la verticale, au moment d'apparaître à l'orient, elle ressemblait plus,

à cet instant, à un homme avec des cornes de taureau, qu'à un véritable taureau.

Cet homme-là étant, dans la mythologie grecque, le Minotaure, c'est lui que tuera un Thésée qui était, comme Aaron, le soleil.

Idem quand ce soleil était représenté par Mithra, puisque lui aussi tua le taureau céleste.

On dira peut-être qu'Aaron, au lieu de tuer le taureau, l'avait fabriqué de ses propres mains.

Mais ce n'était là qu'une question de timing, puisque la constellation du Taureau, quand elle disparaîtra à l'occident, durant son mouvement diurne, mourra bel et bien de sa belle mort.

Autre différence : alors que dans le récit grec, c'est le Minotaure qui exigeait, pour se nourrir, qu'on lui sacrifie sept jeunes garçons et sept jeunes filles, il se trouve que dans le récit juif, ce sont, par comparaison, les jeunes membres du Peuple Élu qui sacrifieront des taureaux sur l'autel que Moïse avait érigé, au préalable, au pied de la Montagne de Dieu, à la demande de Yahvé lui-même.

Ces taureaux-là étant, dans le sabéisme, les deux cornes de la constellation du Taureau, cela signifie que la planète Jupiter (représentée, ici, par Yahvé) s'en était nourrie au moment de la traverser, dans un sens ouest-est, durant son déplacement le long de la ligne de l'Écliptique, avant de disparaître dans la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Et comme ces deux cornes étaient également représentées, dans le Livre de l'Exode, par les Chérubins, cela signifie que l'Arche de l'Alliance se situait, sur le planisphère céleste, ou bien dans la sphère occupée par elles, ou bien, si l'on regarde les choses plus largement, au sein de la Voie Lactée (au point de s'identifier à elle), une fois celle-ci regardée à la hauteur des constellations du Taureau et des deux Gémeaux.

Pour en revenir à ces versets du Livre de l'Exode (cf. Ex. 24, 1-8) :

1 Et il dit à Moïse : Monte vers l'Éternel, toi et Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël, et vous vous prosternerez de loin ; 2 et Moïse s'approchera seul de l'Éternel ; mais eux ne s'approcheront pas, et le peuple ne montera pas avec lui.

3 Et Moïse vint, et raconta au peuple toutes les paroles de l'Éternel, et toutes les ordonnances. Et tout le peuple répondit d'une seule voix, et dit : Toutes les paroles que l'Éternel a dites, nous les ferons.

4 Et Moïse écrivit toutes les paroles de l'Éternel ; et il se leva de bon matin, et bâtit un autel au pied de la montagne, et [dressa] douze stèles pour les douze tribus d'Israël ;

5 et il envoya des jeunes hommes des fils d'Israël qui offrirent des holocaustes, et sacrifièrent des taureaux à l'Éternel en sacrifices de prospérités.

6 Et Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des bassins ; et de la moitié du sang il fit aspersion sur l'autel.

7 Et il prit le livre de l'alliance, et le lut aux oreilles du peuple ; et ils dirent : Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons, et nous écouterons.

8 Et Moïse prit le sang, et en fit aspersion sur le peuple, et dit : Voici le sang de l'alliance que l'Éternel a faite avec vous selon toutes ces paroles.

On avait là un scénario identique à celui montrant les mystes de Mithra (représentés, ci-dessus par le Peuple de Yahvé) qui, en recevant le sang sur leur corps de prêtres sacrificateurs, recevaient le sang du Taureau que Mithra venait de tuer.

Or c'était aussi du sang de taureau, i.e. de ces jeunes taureaux que les jeunes membres de la communauté israélite (De Vaux dit qu'ils n'étaient pas prêtres, mais cela signifie que ces jeunes-là étaient des novices, dans l'art de la prêtrise) sur l'autel à Yahvé, cet autel qui sera aspergé de sang, comme le reste.

Mais cela signifie aussi que le narrateur juif, s'il s'était inspiré de la religion mithriaque, n'avait pu le faire que du temps où les Perses Achéménides avaient occupé Canaan, après que Cyrus eut envahi Babylone et libéré les Judéens captifs (ou plus ou moins captifs) en ce lieu.

Pour en revenir à cette loi qui était représentée par le Soleil de Justice, dans la mesure où ce soleil-là était représenté, au début de l'Exode des Hébreux vers la Terre Promise, par Aaron plutôt que par Josué, il se trouve que ce même Aaron, avant de mourir à l'Horeb, avait façonné le veau d'or, comme indiqué ci-dessus.

En clair, le soleil, avant de mourir en pénétrant au sein de la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, avait conçu un veau qui était la constellation du Taureau, au moment où celle-ci se présenta devant lui (sous entendu : lui qui arrivait alors depuis la constellation du Bélier, durant son déplacement le long de la ligne de l'Écliptique).

Maintenant, si, comme on a le droit de le faire, on identifiait la Loi à la Gnose, et que l'on faisait représenter, cette Gnose-là, par la planète Mercure, il se trouve que l'expression de la Loi était, dans les aventures de Moïse, ce même Moïse.

Mais supposons que cette Loi était représentée, en tant qu'expression de la Justice, par le soleil.

Sachant, à partir de là, que le Moïse sabéen était la planète Mercure, celle-ci n'était pas accompagnée par le soleil quand Dieu (expression de la planète Jupiter) avait écrit, de Sa main, les Commandements sur les deux Tables que Moïse lancera, enragé, à la face des idolâtres.

Et quand Moïse, après avoir brisé ces tables, avait réécrit, à la demande de Dieu, les lois divines sur de nouvelles Tables, il incarnait une planète Mercure qui, après en avoir terminé avec sa boucle, avait à nouveau pénétré dans la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, suivie qu'elle fut, en ce lieu, entre autres planètes, par un soleil qui était représenté par Aaron.

Auparavant, la planète Mercure était revenue, durant sa boucle, dans les cornes du Taureau, autrement dit là où se tenait, entre autres planètes, un soleil qui, tout en étant représenté par Aaron, avait déjà façonné ce Veau d'or qui renvoyait lui-même à la constellation du Taureau, ou, autre variante, à la figure composée du Taureau et d'Orion.

Mais ce qu'il faut bien comprendre ici, c'est que la Montagne du Sinaï représentait le monde de la Mort.

C'est donc dans l'Hadès que notre Moïse était descendu au moment d'aller chercher les lois divines (et donc au moment de s'élever au sommet du Sinaï).

Bref, attendu que cet Hadès-là se situait sur le planisphère céleste plutôt que sur terre, il se trouve que les planètes étaient encore en train de monter, sur ce même planisphère, au moment de traverser la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Avec ce résultat que l'Hadès était représenté, dans le Livre de l'Exode, par une Montagne de la Mort qui était elle-même représentée par le Mont Sinaï.

Quant à ceux des Hébreux qui adoraient le Veau de Fonte, durant leur campement au désert du Sinaï, pendant que Moïse s'était hissé au sommet de la Montagne afin de prendre possession des Tables de la Loi, ils incarnaient des planètes qui se situaient en

arrière, sur le planisphère céleste, par rapport aux planètes Jupiter (représentée par Dieu), et Mercure (représentée par Moïse).

En résumé, on peut considérer que toute la partie du Livre de l'Exode narrant pour nous la sortie d'Égypte et la prise des Tables de la Loi, par Moïse, au sommet du Sinaï, toute cette partie était à mettre en relation avec le Livre des Morts de l'Égypte ancienne.

En revanche, quand, par comparaison, Moïse mourait au sommet du mont Nébo, nous avons quitté ce Livre-là, égyptien, pour une Babylonie où la planète Mercure était représentée par le dieu Nabû.

En d'autres termes, si le Moïse de l'Histoire était - comme je le pense - un Égyptien de noble extraction, le Moïse sabéen, était, quant à lui, et en tant que scribe des dieux, non point tant l'équivalent d'un dieu Thot qui était lui-même, à la fois le messager et le scribe des dieux ancestraux chers à l'Égypte ancienne, que l'équivalent d'un dieu Nabû qui était lui-même, sous ses traits de dieu des intellectuels, d'un côté un scribe et un messager des dieux, et, de l'autre, le fils de Mardouk.

Quant à Mardouk lui-même, il était représenté, dans la Bible, par le dieu Yahvé en personne, comparé à un Nabû, qui, tout en étant le fils de Mardouk, était représenté, lui, non seulement par Moïse, mais par un Moïse qui mourra au mont Nébo.

En m'exprimant de cette façon, je ne voudrais pas donner au lecteur le sentiment qu'un pareil propos constitue le thème central des Livres de l'Exode, du Lévitique, des Nombres ou du Deutéronome.

En effet, si l'on se positionnait dans la variante réelle, ou historique, du récit contenu dans ces Livres, nous étions à la fin du XIII^e siècle ou au début du XII^e siècle avec JC - soit à une époque où des nomades analphabètes et au tempérament de guerrier, suivaient, dans le désert, un Moïse qui avait lui-même, pour guide, dans les cieux, un dieu qui ressemblait, par bien des aspects, à ses ouailles.

On n'était donc pas, à cet instant, dans un salon de thé où des philosophes doublés de théosophes étaient en train de discourir sur le sabéisme.

Au lieu de cela, nous étions en compagnie d'un peuple qui avait, avec son dieu, une relation tellement proche, ou tellement intime, que la notion de dieu personnel prenait ici tout sens.

C'est donc l'alliance avec ce dieu-là, d'humeur ombrageuse et jaloux - au point de punir Son peuple chaque fois qu'il se détournait de Lui au profit des dieux étrangers ou des idoles étrangères à Sa personne - qui forme l'essence même d'un livre comme celui de l'Exode.

Yahvé était donc, dans le Livre de l'Exode, le chef de sa tribu ou de son clan, plutôt qu'un faiseur d'univers, lequel n'existe ici que parce que le Peuple Élu avait besoin d'un cadre pour exister.

En d'autres termes, le Yahvé du Livre de l'Exode n'avait rien à voir avec l'Elohim du Livre de la Genèse (sauf, bien entendu, si l'on quitte le premier niveau de lecture pour le deuxième niveau - celui où les acteurs étaient des astres - contenu dans ces deux livres).

Et comme nous étions ici à l'époque héroïque de l'humanité, la guerre, au lieu d'y être perçue négativement, y était perçue comme un acte de bravoure de la part des hommes vivant sur terre.

Reste à préciser que l'âge héroïque étant l'âge du fer, au lieu d'être l'âge du bronze, le récit de l'Exode avait eu lieu au premier millénaire avant JC, au lieu d'avoir eu lieu au second millénaire avant ce même JC.

On dira peut-être que Moïse avait vécu au XIII^e siècle avant notre ère.

Sauf que ce n'est pas ce fait-là qui est ici en cause.

Ce qui est en cause, c'est que le narrateur lui-même, du récit de l'Exode, avait vécu à une époque, - l'âge du Fer - ou deux choses dominaient dans sa région : a) une religion qui était le sabéisme ; b) une idéologie fondée sur des héros qui, dans ce sabéisme-là, étaient les planètes du système solaire durant leur déplacement le long de la ligne de l'Écliptique.

Si donc, à partir de là, on part du principe que les livres susmentionnés furent écrits au I^{er} millénaire avant JC (et, plus précisément, entre les VIII^e/VII^e siècles et le Ve siècle avant JC), leurs auteurs, dans la mesure où ils ne vivaient plus, ni au désert

ni dans les lieux que leurs ancêtres avaient fréquentés durant leur Exode vers la Terre Promise ; qu'au contraire ils vivaient en un lieu, la Babylonie, où la religion des hommes était le magisme ou le sabéisme, on arrive à ce résultat que l'histoire qu'ils nous racontaient dans leur livres, incorporait deux niveaux de lecture : un niveau réel qui nous renvoyait au temps de l'Exode de leurs ancêtres, et un niveau sublimé qui renvoyait au sabéisme.

Ceci dit, quand Moïse alla chercher les tables de la Loi, ces Lois-là, et on peut le prouver par l'étude des textes, furent tirées, ou bien du Livre des Morts de l'Égypte ancienne, ou bien, autre variante, du Code de Lois d'Hammourabi.

Ce n'est d'ailleurs que pure logique qu'ils provinssent d'un lieu civilisé. Sinon, cela voudrait dire que les Hapirou, ces voleurs ou tueurs de grand chemin, étaient capables, à l'époque, et par un coup de baguette magique, de changer de comportement et de promulguer eux-mêmes des lois qui interdisaient le meurtre ou le vol.

(C'est comme si l'on demandait à un mercenaire de voter lui-même une loi lui interdisant de se battre ou de tuer des adversaires, alors que toute sa vie il n'a fait que cela, ne serait-ce que pour l'argent).

De tout temps, l'œuvre consistant à éduquer le genre humain, n'a pu provenir que de créatures humaines que Dieu a élues, dès leur naissance, pour exercer une telle activité, ce qui fait d'eux (ou faisaient d'eux, s'ils avaient vécu dans le passé) des sages.

Ceci dit, il ne faut pas confondre le degré d'intelligence des acteurs qui participaient, à l'époque, à cette épopée que la Bible appelle Exode (sous-entendu : des Hébreux) vers la Terre Promise, avec celui des auteurs qui narrèrent, dans leurs livres, les aventures vécues par les premiers.

De la même façon, il ne faut pas confondre le niveau de culture des apôtres de Jésus avec celui des Evangélistes qui s'étaient chargés de consigner, dans leurs livres, les aventures vécues par les premiers nommés, en compagnie du Maître.

Enfin il ne faut pas confondre l'histoire du peuple juif avec l'histoire sabéenne associée à ce même peuple.

Prenons par exemple la conquête de Jérusalem par le roi babylonien Nabuchodonosor.

Quand nous lisons une telle conquête, par exemple dans le livre de Jérémie, il va sans dire que Nabuchodonosor y était perçu comme un démon - et ses semblables avec lui, sans parler de tous les dieux du panthéon babylonien à cet instant.

Tous ces dieux étaient des idoles qui avaient souillé, à cet instant, l'âme des Fils de Dieu.

C'est dire qu'on était là dans l'Histoire, avec des Juifs de Juda qui, bien qu'ayant été envahis, avaient Yahvé, derrière eux, pour se soutenir, un Yahvé qui les exhorta à ne pas se détourner de Lui au profit des autres dieux, et ce même si Son temple, à Lui, Yahvé, avait été profané ou envahi.

40. Quand les hommes mentionnés dans le livre de la Genèse étaient des dieux, et quand les mêmes devinrent des hommes / Différenciation à faire entre la datation des événements et celle où ils furent consignés par les narrateurs / Abraham et Moïse ayant vécu avant les rédacteurs chargés de narrer leurs aventures, ceux-ci inclurent, dans leur récit, des éléments qui n'avaient de sens que parce que leur religion était le sabéisme

Pour revenir aux généalogies divines contenues dans le Livre de la Genèse, ci-dessus nous avons donné à entendre que tous les noms mentionnés dans ce Livre, étaient, si l'on examine la liste depuis Adam jusqu'à Moïse, des dieux ancestraux.

Or ceci est faux. Il faut arrêter la descente, à ce niveau, au moment où nous lisons les noms des successeurs de Sem, Cham et Japhet, tous fils de Noé.

En d'autres termes, tous les personnages du Livre de la Genèse qui avaient vécu avant le Déluge, tous ces personnages étaient en réalité, sous leur aspect anthropomorphe, des dieux. Et non seulement des dieux mais des planètes ou des étoiles.

Nous entrons donc, véritablement, dans l'Histoire (sous-entendu : au moment de lire le Livre de la Genèse), en découvrant